

Mozart au Temple Neuf

L'Harmonie Caecilia 1880 de la Robertsau a donné l'autre jour au Temple Neuf de Strasbourg un programme voué au maître de Salzbourg.

Lorsqu'il passa à Strasbourg, en 1778, Mozart vint en effet au Temple Neuf où, comme à l'église Saint-Thomas, il toucha les grandes orgues Silbermann. L'église des Dominicains, qui abritait également, au XIXe siècle, la bibliothèque de la Ville, a disparu dans l'incendie du siège de 1870. Et si l'édifice n'est certes plus le même, ce concert des Voies Mozart coordonnées dans le département par le conseil général du Bas-Rhin se devait de signaler cette visite de l'illustre compositeur.

L'harmonie Caecilia a ouvert son programme avec une symphonie de François Gossec, un contemporain français de Wolfgang Amadeus. Après l'ouverture de la Flûte enchantée, Martine Simon fut la distinguée interprète de deux mouvements du célèbre concerto pour clarinette, accompagnée par la phalange dont elle est l'habituelle soliste.

L'empereur d'Autriche avait favorisé l'éclosion de la musique pour vents. A la fin du XVIIIe siècle, on vit fleurir à Vienne comme à Paris des octuors de hautbois, clarinettes, cors et bassons, auxquels se joignait la contrebasse.

Pratique courante, ces « harmonies » - le nom est resté - jouaient des transcriptions par d'habiles musiciens des thèmes les plus populaires des opéras, pour les faire entendre dans les palais ou en plein air. Un florilège d'airs de la Zauberflöte, de Don Giovanni, des Noces de Figaro, a été ici présenté par un petit ensemble de la phalange.

Thèmes mozartiens encore au final, avec des Amadeus Favorites de K. Mark. André Hincker et ses musiciens, dont on sait l'excellent niveau, ont été chaleureusement applaudis par un public particulièrement nombreux.